

[Texte]

maximizing short-term economic benefits. It is inconceivable that we can achieve sustainable development with a time horizon that is inflicted by any interest rate that is larger than the rate at which our resource renews itself. So if the forest grows and can renew itself at a rate of, say, 5% then with an interest rate in our society that is higher than that, the tendency is to drive that forest to extinction. The economic efficient solution would in fact be that.

The Brundtland report points that out in spades. In fact, it refers to a Canadian author, Colin Clarke, from UBC, who wrote the paper that showed this was in fact the case.

That is probably the one I think is most pervasive: that we have a fixation on using interest rates causes your time horizon to become very short—the higher the interest rate, the shorter the time horizon. Sustainable development requires a long-term horizon. We will not achieve it if we are looking only five or ten years down the road. We will not achieve it. I do not believe we can, and certainly the Brundtland report says we cannot, or at least are very unlikely to, if in fact we stick to maximizing short-term economic gain. It has to do with the distribution of benefits both in time and across the society.

• 1700

Does that confuse you sufficiently?

**Mr. Monteith:** Would you like to comment on the warming trends and forests?

**Dr. Baskerville:** You are way beyond my depth there now.

**The Chairman:** Just in passing, Dr. Baskerville, it seems to me that the key word in sustainable development is "development". In terms of the world, we are advised we are going to have to have the wherewithal to feed double the population in 50 years. So there is more than an economic pressure, an interest rate pressure, there is a kind of human economic pressure. I guess it would still be economic. What is the solution, if any, in terms of the forest, to increase our economic developmental output to meet the requirements of an expanding world population? I am being a little philosophical here, but it seems like too simple an answer to slow down the economic accelerator.

**Dr. Baskerville:** It is simplest if I use a specific example, I think. The current harvest level that is sustainable at the same even flow indefinitely into the future in New Brunswick is 10 million cubic metres

[Traduction]

faut à tout prix maximiser les avantages économiques à court terme. Il est inconcevable de penser que le développement durable puisse être réalisé si le taux d'intérêt dépasse le taux auquel notre ressource se renouvelle. Ainsi, si la forêt croît et se renouvelle à raison de 5 p. 100, mettons, dès lors que le taux d'intérêt dépasse ce niveau, la tendance est d'exploiter la forêt jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Ce serait là la solution économique la plus efficiente.

Le rapport Brundtland le dit très clairement. En fait, il mentionne un auteur canadien, Colin Clarke, de l'Université de la Colombie-Britannique, qui a rédigé une communication montrant que tel était le cas.

C'est sans doute là la tendance la plus générale: nous nous laissons obnubiler par les taux d'intérêt à un point tel que le délai de rentabilisation devient très court—plus le taux d'intérêt est élevé, plus le délai de rentabilisation est court. Or le développement durable exige un délai de rentabilisation à long terme. Nous ne pourrions pas le réaliser si notre planification se limite à cinq ou dix ans seulement. Je ne crois pas que nous puissions le faire, et le rapport Brundtland dit clairement que nous ne pourrions pas le faire, ou à tout le moins qu'il est peu probable que nous puissions le faire, si nous nous en tenons à cette idée de maximiser les gains économiques à court terme. C'est une question de répartition des avantages dans le temps et dans la société.

Ai-je suffisamment embrouillé les choses?

**M. Monteith:** Voulez-vous nous dire ce que vous pensez du réchauffement de la planète et de son incidence sur les forêts?

**M. Baskerville:** Cela dépasse de beaucoup mon domaine de compétence.

**Le président:** Soit dit en passant, monsieur Baskerville, il me semble que le mot clé dans l'expression «développement durable», c'est «développement». D'après ce qu'on nous dit, la population du monde aura doublé d'ici 50 ans, et il faudra trouver les ressources nécessaires pour nourrir tout ce monde. Ainsi, il faut tenir compte non seulement des pressions économiques et de la pression des taux d'intérêt, mais aussi d'une espèce de pression économique humaine. C'est vrai quand même qu'il s'agit toujours de pression économique. Quelle solution pouvons-nous envisager dans le contexte des forêts, si tant est que nous puissions en envisager une, afin d'accroître notre production économique et de répondre ainsi aux besoins d'une population mondiale grandissante? Je sais que je m'engage ici dans des considérations un peu philosophiques, mais il me semble que la solution qui consiste à relâcher l'accélérateur économique est trop simple.

**M. Baskerville:** Le plus simple serait que je vous donne un exemple précis. Le niveau de coupe qui peut être maintenu indéfiniment au même rythme au Nouveau-Brunswick de manière à assurer un développement